

éviter à ma pauvre Marcelle un nouveau tourment.

—Vous êtes dure dans votre bonté, Camille ; mais je vous jure...

Elle s'en allait sans l'écouter, emportant la lumière.

Georges se laissa tomber sur le divan et, dans l'obscurité, les yeux largement ouverts, il revit se dérouler les scènes de la nuit dont Camille un instant venait de le distraire.

C'était au cercle—un cercle à la fois artistique et ultra-mondain dont Givreuse-Pareilles et Nessyer faisaient partie. Depuis quelque temps, le romancier évitait d'y paraître, se sachant impuissant à résister à l'attirance du tapis vert. Sans crédit, harcelé par l'usurier, dont la créance à chaque renouvellement du prêt consenti augmentait d'intérêts audacieusement grossis et multipliés, le romancier n'osait plus jouer. Les soirées passées hors de chez lui il les traînait en des cabarets ou des music-halls, content d'échapper à la sévère tenue de l'hôtel de Givre et de se retrouver dans le sans- façon joyeux des camaraderies faciles.

Ce soir, entraîné par un ami, Georges était retourné au cercle malgré la crainte d'y rencontrer Givreuse-Pareilles que, depuis quelques mois, il évitait systématiquement, redoutant de s'entendre rappeler l'échéance de beaucoup dépassée, du billet que lui-même avait tenu à souscrire. Il regrettait la dignité dont il avait fait montre alors. Aussi bien, cette dignité ne servait-elle à présent qu'à l'humilier davantage.

Heureusement Givreuse-Pareilles, grand seigneur, ne réclamait rien encore.

En entrant dans le salon de jeu, Nessyer vit son créancier attablé. La partie n'était point entamée et Givreuse s'apprêtait à tenir la banque. Georges resta à l'écart, espérant échapper aux regards du financier et s'esquiver, dès qu'il le verrait absorbé dans son jeu.

Mais les petits yeux brillants et fureteurs du gros homme ne laissaient passer inaperçus ni les gens ni les choses et, avant que ne fût établi autour de la table de jeu, le silence sacro-saint, une voix joviale interpella le romancier.

—Vous ne jouez pas, Nessyer ?

Georges crut deviner une ironie dans l'accent—peut-être un défi. Il répondit agressif :

—Je verrai... tout à l'heure.

—Ma chance vous fait peur?... N'êtes-vous pas en fonds ? Qu'à cela ne tienne...

Alors Nessyer n'hésita plus—il s'approcha très pâle et dit :

—Je jouerai.

Il joua follement, désespérément ; sur parole, quand se furent envolés les quelques louis qu'il avait en poche.

Maintenant il ne peut comprendre quelle exaspération l'a poussé, et dans son cerveau enfiévré résonne, sans cesse répétée, la phrase d'adieu de Givreuse-Pareilles :

—Vous me devez cinq cents louis... une misère entre nous... Je vous en prie, ne vous en tourmentez pas.

Dix mille francs ! C'est parce que ce chiffre le hante, l'obsède, que tout à l'heure Georges l'a indiqué à Camille : le créancier de Saint-Jean-du-Pont-Routier avec moins se serait contenté.

—Il faut que je retourne chez William Nathan, se dit le romancier ; c'est encore cette canaille-là qui pourra me tirer d'affaire.

XV

—Vraiment, mon bon monsieur, je ne peux pas. Je suis un pauvre homme. Je me ruine parce que je ne sais pas refuser. Quand je vois quelqu'un comme vous êtes là, malheureux, eh bien, je me prive... oui, c'est plus fort que moi, je donne mon dernier sou pour obliger mes amis ! —

Mais, quand il est parti, mon dernier sou, que voulez-vous que je fasse ?... Dites-moi, voyons, que puis-je faire ?

Je ne vous ai jamais refusé. Vous m'avez emprunté une première fois, une seconde, une troisième... Oui, oui, vous allez me dire que c'est toujours le même billet. Mais, mon cher monsieur, quand un débiteur ne paye pas au jour convenu et se fait faire un nouveau crédit c'est comme s'il faisait un nouvel emprunt.

—Vous savez que vous ne perdrez rien et votre argent vous rapporte d'assez beaux intérêts...

—Des intérêts ! avez-vous dit que mon argent me rapporte des intérêts ? Et quand donc me les avez-vous payés ?

—Je vous les paierai.

—Et quand, et quand, mon bon monsieur ? quand, je vous le demande... puisque vous êtes toujours aussi

à court d'argent ?... Oh ! je ne vous le reproche pas — les temps sont durs — je le sais, moi, pauvre malheureux que je suis ! Quelle misère en ce siècle, quel désastre !

William Nathan larmoyait. Son maigre et jaune visage, où s'épanouissaient sous un nez crochu des lèvres lippues, se contractait de douleur ; ses yeux noirs à fleur de tête se tournaient, montrant la prunelle ; il secouait son épaisse tignasse grisonnante et ses mains se levaient tremblantes vers le plafond.

Les juifs qui, à Jérusalem, hurlent de douleur chaque vendredi au pied de la grande muraille, seul reste du temple de Salomon, ne doivent pas se lamenter plus désespérément sur la ruine d'Israël que Nathan sur la misère du siècle.

La petite boutique d'antiquités qui lui servait de raison sociale retait, par ce matin d'été lumineux, tristement sombre et poussiéreuse ; l'atmosphère y était étouffante, alourdie d'un relent de moisissure auquel, sans le dominer, se mêlait l'odeur du bois de santal.

Parmi les chapes somptueuses étalées sur des meubles vétustés, les statues de bois dédoré grimaçaient en des poses rendues pénibles par l'effritement d'un membre brisé ou rongé des vers. Une horloge marchait, invisible derrière une psyché au cadre d'oranger incrusté de cuivre, et ce tic-tac irrégulier, venant on ne savait d'où, donnait une impression pénible, mystérieuse. On eût dit que battait le cœur de ces vieilles choses assemblées — tous ces objets, au frôlement de tant de vies, paraissaient avoir pris une âme.

Nathan abaissa ses mains, s'empara d'un gobelet Louis XVI et se mit à l'astiquer en le frottant sur sa manche. Il reprit, à voix plus basse :

—J'ai eu confiance, parce qu'un artiste comme vous arrive toujours à la fortune. Vous serez riche et William demeurera pauvre. C'est une loi de la destinée, il faut s'incliner. La fortune vient pour Monsieur Georges Nessyer parce qu'il a du talent et aussi parce que Madame Georges Nessyer, Demoiselle de Givre, est fille unique. Nous sommes tous mortels : puis-je me permettre de vous demander des nouvelles de Madame la Comtesse ?